



Constance Jamet
BLOGLEFIGARO.FR/PEOPOLITIQUE/
PEOPOLITIQUEMENT
VOTRE



Cédric Voisard
BLOGLEFIGARO.FR/FI-TOUR-DE-CHAUFFE/
TOUR DE
CHAUFFE



Antoine Daccord
BLOGLEFIGARO.FR/DACCORD/
VOLUME

Finis les acquis sociaux; voilà l'addition!



chronique
YVES DE KERDEL
ydekerdel@lefigaro.fr

Nos chers - voire même très coûteux - syndicats, qui sont toujours en retard d'une guerre, s'apprennent, encore une fois, à le démontrer. À la mi-décembre, ils vont battre le pavé en fulminant contre « les plans d'austérité » décidés en urgence par le gouvernement. Ces syndicalistes, pour l'essentiel des fonctionnaires vivant dans un environnement douillet, vont user leurs semelles afin de porter haut les couleurs de ces chers « acquis sociaux » achetés à crédit. Défilé pittoresque en perspective!

Sur le même registre, Nicolas Sarkozy a soulevé, la semaine passée, pour la première fois, les bases du problème auquel chaque grand pays occidental est confronté : celui du financement de son modèle social ou de cette horrible expression d'État-providence. Car plus ça va, plus l'État est un enfer et moins il relève de la providence. C'est ce qui a amené le président à déclarer : « pendant des décennies, on a protégé les Français à crédit. On a protégé les Français des années 1980 en hypothéquant l'avenir de leurs enfants et de leurs petits-enfants. Là, est la vérité et là est la trahison de l'esprit et de la lettre de notre modèle social. »

Quel terrible et juste constat ! Quelle critique de cette politique d'assistanat aveugle menée par Valéry Giscard d'Estaing, François Mitterrand, Jacques Chirac et même au début de ce quinquennat. Il était temps de prendre acte

qu'il n'y a plus d'acquis sociaux dès lors qu'ils ne sont plus financés. Il était temps de dire que ces « pseudo-avantages acquis » que furent la retraite à 60 ans, les 35 heures, la cinquième semaine de congés payés, l'indexation automatique du smic, n'ont été payés qu'en monnaie de singe, voire à crédit. Et sans la réforme courageuse des retraites menée, il y a un an, par Éric Woerth, une retraite sur douze serait encore payée avec de l'emprunt !

Dans un environnement où les marchés financiers, voire les grands investisseurs internationaux ne veulent plus prêter aux États, il y a deux attitudes possibles. La première, plutôt « churchillienne », consiste à promettre « du sang, de la sueur et des larmes » et à refonder le modèle social que le Conseil national de la Résistance avait voulu établir pour reconstruire une France terrassée par cinq ans de guerre. Mais il n'y a pas besoin d'avoir fait Saint-Cyr pour comprendre que pas un politique ne se lancera dans une telle aventure à moins de six mois d'une élection présidentielle. De surcroît l'histoire nous enseigne que les Churchill ou les de Gaulle ont eu beau sauver leur pays, cela n'a pas empêché les électeurs de les renvoyer dans leurs foyers à la première occasion. La reconnaissance n'étant pas la première des vertus du peuple.

La seconde attitude consiste donc à se dire que la crise actuelle peut provoquer un sursaut voire même rendre intelligent. Qu'elle peut faire émerger des solutions novatrices qui profiteraient aux employeurs comme aux salariés. D'aucuns ont beaucoup mis l'accent sur la TVA sociale. Mais face au tonneau des Danaïdes du financement de la protection sociale cette idée, qui a déjà beaucoup vieilli, fait désormais figure de rustine.

À l'heure actuelle, lorsqu'un salarié reçoit 2 000 euros de salaire net en fin de mois, son travail coûte environ 4 000 euros à son employeur. La différence sert à financer des dépenses de protection sociale, qu'il s'agisse de ce qui relève des allocations familiales (où l'on voit mal quel est le rôle de l'employeur), de l'assurance-maladie, d'une part de la CSG (qui est pourtant un impôt direct) et de tout un mille-feuille de cotisations.

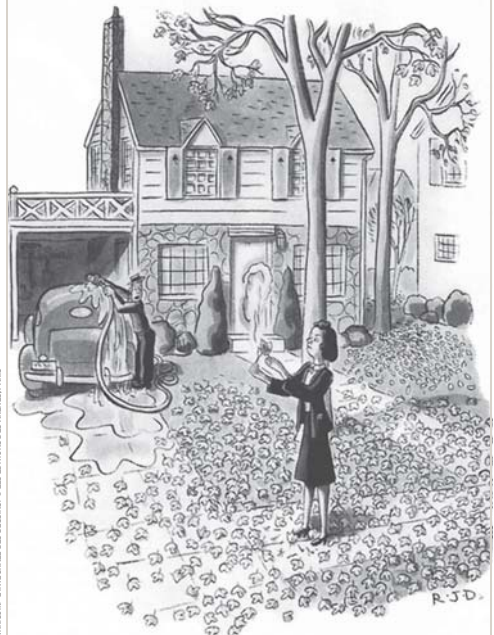
Face à cette impasse il existe une solution imaginée par des élus et des dirigeants d'entreprise visant à remplacer ces ruineuses charges sociales par un coefficient d'activité calculé par la différence entre le chiffre d'affaires d'une entreprise et sa masse salariale. Ce changement d'assiette serait évidemment très profitable aux entreprises produisant sur le sol français aux dépens de celles qui importent (même effet que la TVA sociale). Mais surtout, cela aurait un impact immédiat sur le coût du travail et la compétitivité. Donc sur l'emploi et le pouvoir d'achat. Si bien que ce redéploiement de charges créerait de nouvelles recettes pour tous.

Voilà pourquoi au moment où le président de la République appelle de ses vœux la constitution d'un « Haut Conseil du financement de la protection sociale, qui engagera le débat public sur ces questions » déterminantes, il serait regrettable que ces idées de bon sens soient, encore une fois, passées par pertes et profits. L'heure n'est plus à défilé pour préserver des avantages acquis à crédit mais à trouver des solutions d'urgence pour tous nos passifs sociaux qui s'ajoutent à une dette implacable. Or rien n'est impossible aux hommes de bonne volonté.

ydekerdel@lefigaro.fr

L'œil du New Yorker

PRÉSENTÉ PAR
JEAN-LOUP CHIFFLET



Chérie, ça irait plus vite si tu en faisais un tas avant de les brûler.

DESSIN DE ROBERT J. DAY

Alexandre Jollien: « "Intouchables" souligne que la fragilité peut être l'occasion d'un partage »

INTERVIEW

Le philosophe*, par ailleurs handicapé, réagit au succès du film *Intouchables*, qui dépeint une amitié entre un accidenté de parapente et son aide-soignant.

PROPOS RECUEILLIS PAR
MARIE-LAETITIA BONAVITA

LE FIGARO. - Comment avez-vous trouvé le film *Intouchables* ?

Alexandre JOLLIEN. - Le film *Intouchables* m'a ému aux larmes si bien que je me suis surpris à aller le revoir le lendemain. La justesse du propos, l'humour qui s'en dégage m'ont conquis. C'est surtout un éloge de la liberté que j'y ai trouvé. Une invitation à être totalement soi-même au-delà des rôles sociaux et à quitter tout vernis.

La scène du recrutement d'aides-soignants potentiels fait sourire par la maladresse des motivations avancées. Entre pitié et indifférence, que vaut-il mieux ? Cette scène est proprement géniale car elle montre la vérité du personnage. Cette vérité est certes maladroit, mais bien mieux que la posture de celui qui croit maîtriser la situation et se coupe donc du naturel. Entre la pitié et l'indifférence, il y a peut-être la simplicité, parfois maladroit, mais toujours vraie.

Comment expliquer, au-delà de la rencontre entre un aristocrate et un jeune de banlieue, l'amitié qui se noue entre un tétraplégique et son aide-soignant ? Peut-être que, lorsque nous touchons à notre humanité, lorsque nous nous enracinons dans notre faiblesse et nos blessures, nous devenons plus proches de

l'autre, plus à l'écoute. Et cette amitié dépeinte dans le film est vraiment un appel à se lancer dans la rencontre le plus dépourvu possible avec toutes nos fragilités et nos ressources.

L'humour est très présent dans le film. Peut-on rire du handicap ?

Je suis allé voir le film en reculant tant j'avais peur d'un humour grinçant ou d'un humour au second voire au troisième degré. L'humour que j'ai trouvé m'a ému tant il est vrai. Tout au long du film, je m'attendais à une fausse note, un dérapage. Mais non, l'humour qui s'y déploie est un instrument de vie à appliquer au quotidien dans la vie bien réelle.

Vous avez dit : « Être joyeux est un acte de volonté ». Comment cultiver cette joie ? Cultiver la joie, c'est plonger au fond du fond, rejoindre tout ce qui est déjà là mais précisément caché par nos masques et nos rôles. Cultiver la joie, c'est aussi, comme dans le film, aller vers l'autre sans préjugé et s'offrir totalement à la vie.

Pensez-vous que ce film contribuera à changer le regard de la société sur le handicap ?

Il est vrai que le film contribue, de par son succès, à changer un peu le regard que l'on porte sur la personne handicapée. Et je pense que ce film devrait être projeté dans des classes car il fait à la fois œuvre utile et dans le même temps, il contribue à ouvrir

le regard. Je me réjouis que ce message si profond passe par un humour qui est bienveillant et je souhaite que ce film donne des idées à tous ceux qui veulent promouvoir la liberté et nuire aux préjugés qui sont, il faut l'avouer, bien tenaces.

« Peut-être que, lorsque nous nous enracinons dans notre faiblesse et nos blessures, nous devenons plus proches de l'autre, plus à l'écoute »

Dans le film, le tétraplégique a les moyens de solliciter une aide, qu'en est-il pour une personne handicapée qui ne bénéficie pas de telles ressources ?

D'où l'intérêt de sensibiliser les écoliers à la solidarité et à la richesse d'une vraie rencontre. Des amitiés comme celle dépeinte dans le film pourraient être naturelles, évidentes. Aussi, les médias peuvent contribuer à montrer la réalité des êtres différents en toute simplicité. Je suis frappé lorsque j'amène mes enfants à l'école de réaliser que je suis le seul handicapé dans la cour. Cela m'a longtemps déconcerté et m'a donné le sentiment d'être un étranger. Pourtant les enfants sont l'avenir de l'homme et une éducation faite en toute simplicité pourrait redonner à la personne handicapée sa juste place, c'est-à-dire ni un roi à privilégier ni un banni à exclure.

La société, selon vous, doit-elle faire des efforts pour mieux aborder cette fragilité de l'homme ?

Notre société met de plus en plus de monde sur la touche et non seulement les personnes handicapées. Il y a de plus en plus de gens qui souffrent d'anxiété, de stress et d'isolement. Et la tentation est grande de pointer du doigt la personne qui dégringole dans notre société. On pourrait s'interroger sur les facteurs qui mettent les gens dans ces conditions. Un seul exemple, les moyens de communication sont des outils essentiels mais aujourd'hui les mails et les réseaux sociaux donnent un caractère factice aux relations, tout est précipité. Et beaucoup est affaire de mode. Aussi, j'espère que le film *Intouchables* initiera un mouvement qui perdurera.

Quelle est, à vos yeux, la philosophie qui se dégage du film ?

C'est avant tout un éloge de la rencontre et une invitation à mettre toute son audace non pas à la réalisation d'intérêts égoïstes, individualistes mais plutôt au service de l'autre et en particulier du plus faible. Le rencontrer, c'est peut-être rejoindre ce qu'il y a de plus beau en nous. Il est magnifique de constater que la fragilité n'est pas toujours à fuir mais qu'elle peut devenir l'occasion d'un partage.

*Auteur d'« *Eloge de la faiblesse* », Éditions Marabout.



GILLERON LOPRENO/OPALE

LE FIGARO

Dassault Médias
14, boulevard Haussmann
75009 Paris
Président-directeur général
Serge Dassault
Administrateurs
Nicole Dassault, Olivier
Dassault, Thierry Dassault,
Jean-Pierre Bechtler, Olivier
Costa de Beauregard, Benoit
Habert, Bernard Monassier,
Rudi Roussillon

SOCIÉTÉ DU FIGARO SAS
14, boulevard Haussmann
75009 Paris
Président
Serge Dassault
Directeur général,
directeur de la publication
Marc Feuillée

Directeur des rédactions
Étienne Mougeotte
Directeur délégué des rédactions
Jean-Michel Salvador
Directeurs adjoints de la rédaction
Gaëtan de Capelle (Economie),
Anne-Sophie von Claer (Style, Art
de vivre, So Figaro), Anne Huet-
Willeme (Édition, Photo,
Révision), Sébastien Le Fol
(Culture, Figaroscope, Télévision).

Paul-Henri du Limbert (Politique,
Société, Sciences), Étienne de
Montety (Débats et Opinions,
Littéraire), Pierre Roussein
(Étranger) et Yves Thérard
(Enquêtes, Opérations spéciales,
Sports, Paris)
Directeur de la rédaction
du Figaro.fr
Luc de Barochet

Directeur artistique
Pierre Bayle
Rédacteurs en chef
Graziella Boutet
(Infographie)
Frédéric Picard (Édition)
Éditeur
Sofia Bengana

FIGAROMÉDIAS
9, rue Pilet-Wil, 75430 Paris Cedex 09
Tél. : 01 56 52 20 00
Fax : 01 56 52 23 07
A R R P
Président-directeur général
Pierre Conte
Direction, administration, rédaction
14, boulevard Haussmann
75438 Paris Cedex 09
Tél. : 01 57 08 50 00
direction.redaction@lefigaro.fr

Impression
L'imprimerie, 79, rue de Roissy
93290 Tremblay-en-France
Mid Print, 30600 Gallargues-le-Montueux
ISSN 0182-5852
Commission paritaire n° 0416 C 83022
Pour vous abonner Lundi au vendredi de 7h à 17h ;
samedi de 7h à 12h au 01 70 37 31 70. Fax : 01 55 56 70 11.
Gérez votre abonnement sur <http://abonnes.lefigaro.fr>
Formules d'abonnement pour 1 an
Club : 395 €. Semaine : 229 €. Week-end : 195 €.



Le journal se compose de :
Édition nationale
Édition Tremblay
14 cahiers 16 pages
Édition de Gallargues
14 cahiers 16 pages
Cahier 2 Économie
12 pages
Cahier 3 Le Figaro
et Vous 12 pages
Cahier 4 Figaro Partner
8 pages